

Soul food

Il était une fois, en des temps gris-verts, des chapelles isolées dans la montagne et des aumôniers militaires qui étaient de vrais alpinistes. Les cadres supérieurs fréquentaient des écoles centrales et des cours de haute montagne. Les plus audacieux grimpaient sur les sommets, creusaient des abris dans la neige ou traversaient des zones à risque. Les chefs étaient de cordée plutôt que lovés dans des fauteuils, ils commandaient le feu au lieu de distribuer des boni, savaient arrêter un char d'assaut et pas seulement appuyer sur un bouton d'ascenseur. Cela produisait de l'équilibre et des relations pour une vie masculine pleine de forces, loin des salles de séance ou d'opération. Et il y avait, de plus, une solde et des allocations pour vêtements.

Aujourd'hui, le changement d'ennemis potentiels demande de nouvelles forces, la lutte moderne pour la survie a ouvert un marché pour les demandes visant à travailler sur les idées et les sentiments. Les guerriers de l'élite moderne luttent avec les assainissements et fusions de sociétés, avec les rachats inamicaux et les alliances changeantes dans le cadre d'une concurrence à l'échelle mondiale. La pression exercée par l'innovation, le besoin de tout contrôler et la vitesse minent les réserves. Le stress permanent, causé par les bagarres boursières et le rendement des actions, exige une grande souplesse et un solide équilibre. La menace de l'usure promeut la demande et l'offre, qui suivent les goûts du moment en offrant un vaste choix aux femmes comme aux hommes de tous les niveaux hiérarchiques et salariaux. Jadis, le «système Berg» était le meilleur pour les cadres supérieurs; dans les discussions avec ses pairs, celui qui allait geler sur les hauteurs enneigées jouissait d'un grand prestige. Au niveau hiérarchique inférieur régnaient l'esprit d'équipe et la force de décision lorsque l'entreprise organisait des trekkings ou des constructions de ponts avec des cordes. Aujourd'hui, les exercices de survie de toute sorte font partie, en toute bonne conscience, de l'arsenal de la présentation personnelle, telle que l'attitude corporelle et l'habillement dans les entretiens d'embauche.

Lorsque la compétence professionnelle va de soi, la décision est prise sur un point particulier, l'intelligence émotionnelle et une prise de spiri-

tualité promeuvent la valeur ajoutée personnelle. Le choix est difficile à faire, ici aussi, car l'ésotérisme est passé de mode, les lieux magiques et les chamanes sont pour le public, le wellness fait partie du quotidien et, dans le domaine créatif, les moines et les samouraïs sont dans le vent. Les dirigeants féodaux et leurs chevaliers trouvent la clé du succès en pratiquant les techniques du sang-froid et du calme intérieur. Leur devise: diriger avec des valeurs. Le certificat d'éthique pour médecin fait concurrence à l'actuel certificat de gestion économique. Pour tout le management, la bonne nouvelle est que l'amour du prochain et les bénéfiques ne s'excluent plus mutuellement. Le temps est révolu où le riche devait passer le test du chameau qui ne passe pas à travers le trou d'une aiguille. Les entrepreneurs entendent volontiers cette bonne nouvelle, ils sont avides de séances de groupe à huit-clos et de règles monastiques, de méditation zen et de prière, car cela baisse la pression sanguine et produit encore de la formation. En principe, il n'y aurait rien à objecter contre cette tendance car la prophylaxie du burn-out est à souhaiter pour chacun et un peu de réflexions personnelles ne peut pas faire de mal. Est-ce bon ou mauvais, si l'on consomme du «saint-Benoît light» dans une ambiance feutrée, si le stress fait place à un moment de détente, si le trésorier du couvent se réjouit de nouvelles recettes? Ou bien faut-il retourner la devise et dire que les moyens justifient la fin? La philosophie d'entreprise change-t-elle si les chefs transfèrent sur les collaborateurs la vertu cardinale de la discrétion sous forme de discernement massif et comme moyen d'être juste avec chacun? Ce n'est pas exclu; la façon de se comporter avec les syndicats, les participations au bénéfice, les indemnités de départ, les licenciements ou les réductions salariales le montrera à l'avenir. Il serait peut-être plus simple et aussi plus honnête d'instaurer un trafic des indulgences comme dans des temps anciens, quand le salut de l'âme était encore à acheter: donations généreuses et fondations sociales, pour que l'argent retourne là d'où il est venu. Ce serait approprié, facilement contrôlable et profitable, pas seulement pour l'équilibre de tout un chacun.

Erhard Taverna